

Journées européennes du patrimoine 19 – 20 sept 2020



Le patrimoine industriel du quartier Ambert-Bourgogne-Saint Loup XIXème et XXème siècles

En 1914, la ville ne comptait que trois établissements « industriels »

- La Fonderie de cloches Bollée, en activité depuis 1838, rue du Faubourg de Bourgogne. Elle employait alors une dizaine d'ouvriers.
- L'usine de céramique Labrut et Recullé, installée rue de la Glacière avec un effectif d'une trentaine d'ouvriers.
- La société Michau, installée Faubourg de Bourgogne, qui fabriquait des eaux gazeuses.

Par la suite, Saint Loup a été le quartier industriel de Saint Jean de Braye. Il a connu des périodes intenses d'activité : ateliers et fabriques s'étendaient depuis la rue de la Glacière jusqu'à la pointe Saint Loup, mais surtout avec l'arrivée, en 1917, de ce qui deviendra « Les Usines d'Ambert ».

Une foule de petits commerces trouvaient chalands parmi les ouvriers qui travaillaient ici.



Fonderie Bollée, 156 rue du Fbg de Bourgogne



La fonderie BOLLEE, la doyenne des entreprises

La famille BOLLEE, une famille de fondeurs de générations en générations, mais aussi d'inventeurs !



1904 : Jean-Baptiste Bollée, son fils Georges, son petit-fils Louis, son arrière petit-fils Jean, père de Dominique posent près du bourdon de la Châtre avant son installation.

Jean-Baptiste, Amédée Bollée, né en 1716 à Breuvannes (Haute-Marne) une des localités du Bassigny les plus fécondes en fondeurs, est le premier fondeur de la famille.

Ses descendants Jean-Baptiste, Amédée Bollée (né en 1812) et Ernest, Sylvain Bollée (né en 1814) prennent la succession de l'activité de la fonderie de cloches. Mettant fin à une longue tradition de fondeurs ambulants, Jean-Baptiste, Amédée Bollée (né en 1812) décide de se sédentariser à Saint Loup. Après avoir terminé un chantier de douze cloches à Bou, il installe son atelier au 156 rue du Faubourg de Bourgogne en 1838. Par la suite, la fabrication de cloches continue avec son fils Georges, son petit-fils Louis, son arrière petit-fils Jean, et son arrière arrière petit-fils Dominique, tous maîtres saintiers.

Dans le même temps, Ernest Sylvain Bollée, son frère, et ses descendants choisissent la Sarthe, s'installent définitivement au Mans et se diversifient à compter de 1840. Ils ajoutent à la production de cloches, celles d'éoliennes, de béliers hydrauliques, d'armes et de véhicules ...jusqu'à cesser progressivement puis définitivement la fabrication de cloches.

L'éolienne Bollée est « unique au monde » du fait de son escalier à barreaux en fer boulonnés, lequel tourne

autour d'une colonne de fonte, pour aboutir à une plate-forme, surmontée de deux roues, dont l'une tourne. Elle a été conçue et érigée par Ernest Bollée en 1872 et améliorée en 1885 par son fils Auguste.



Éolienne Bollée

Elle est classée monument historique depuis septembre 1993.

Endommagée par la tempête de décembre 1999, elle a été restaurée d'octobre 2008 à juin 2009, grâce à de nombreux mécènes publics et privés.

Elle sert aujourd'hui à alimenter le jardin, en eau. En effet, ces éoliennes étaient exclusivement conçues pour le puisage de l'eau des puits.

C'est Jean-Baptiste Bollée qui commanda cette éolienne à son frère Ernest afin de permettre l'alimentation en eau courante de la maison

et de la fonderie de cloches.

En 2011, l'entreprise Bollée est transférée à un groupement d'artisans campanaires qui crée la SARL Fonderie Bollée.

Depuis 2017, la production a été transférée à Strasbourg, la fonderie de Saint-Jean de Braye ne présentant plus les normes d'hygiène et de sécurité en vigueur.

La manufacture de faïences et poteries LABRUT et RECULLE

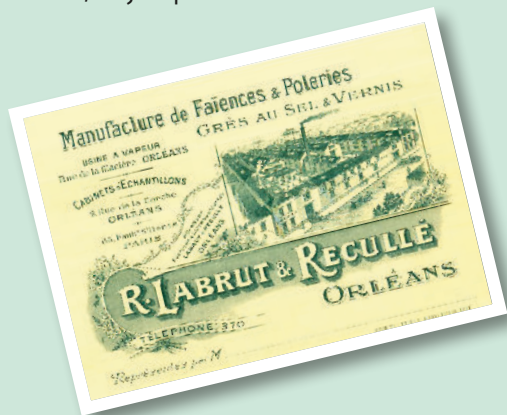
Les fouilles archéologiques effectuées dans différents endroits, nous permettent d'affirmer qu'une activité potière a existé à Orléans pendant fort longtemps. Des débris de poteries, des tessons de céramiques, de probables restes de fours ont été découverts.

Nous ne vous ferons pas découvrir aujourd'hui, l'artisanat potier à Orléans de l'antiquité au 19^{ème} siècle, mais nous évoquerons seulement l'historique de la manufacture de la rue de Bourgogne, laquelle fut transférée à Saint Jean de Braye, rue de la Glacière en 1910.

La manufacture de la rue de Bourgogne à Orléans :

Cette manufacture installée au 104, puis 102 rue de Bourgogne à Orléans a connu une grande longévité, depuis le premier propriétaire connu Basseville en 1798 jusqu'à Labrut et Recullé en 1910.

Effectivement, on note à compter de 1798, et jusqu'en 1880 :



Basseville l'ainé, puis Veuve Basseville de 1798-1827

puis, Thuillier-Basseville, de 1828-1843, Vimeux, de 1844 à 1849, et Jacquet, de 1850-1879.

Le nom de Labrut apparaît en 1880, avec Perret et Labrut, de 1880-1886, puis, à partir de 1887, Charles Labrut, seul et toujours au 102 rue de Bourgogne à Orléans.

Il fabrique des faïences de décoration et des culs bruns ou cailloux.

En 1907, il reçoit une médaille d'honneur pour ses grès flammés.

Charles Labrut est présent à cette adresse jusqu'en 1910, puis l'activité est transférée rue de la Glacière à Saint Jean de Braye.

Probablement trop à l'étroit dans ces locaux historiques, l'usine est déménagée à cette date vers l'Est, le long du Faubourg de Bourgogne, rue de la Glacière à Saint Jean de Braye.

Le magasin, un temps laissé rue de Bourgogne, passera en 1911 rue de la Cerche avec l'association de Labrut et

Recullé, suite au mariage de Joséphine, Pauline, Lucie, Labrut avec Louis Recullé, industriel.

Après son installation, cette entreprise dut rapidement augmenter le nombre de ses fours. Ayant trouvé un procédé particulier pour le vernissage, elle fabriquait une grande variété de formes de poteries (grès fin, terrines, chopines, plats, brocs normands, bouteilles, pots à rillettes, à confiture et à moutarde...). La poterie fut très vite placée au 1er rang, et la renommée des «Grès Labrec», dépassa largement les frontières de la région.

(Labrec : association des trois premières lettres des deux noms : Labrut-Recullé).



Le catalogue de 1911

En 1921, nous apprenons par le Journal du Loiret, qu'un important incendie a eu lieu dans les bâtiments de la rue de la Glacière le samedi 19 mars. Bilan : 1 blessé et 500 000 francs de dégâts. M.Richard, en voulant sortir d'un hangar l'automobile de Monsieur Recullé, a été grièvement brûlé à la main droite. Ce sinistre n'entraîna pas de chômage pour les 200 ouvriers (ouvriers potiers, malaxeurs, tourneurs en poterie, chauffeurs mécaniciens,

voyageurs, ..) qu'employaient MM. Labrut et Recullé. La ville de Saint Jean de Braye donna le courant électrique à l'usine pour que le travail reprenne immédiatement. Toujours dans le Journal du Loiret, il est relaté un grave accident dans le numéro du 26/11/1924.

Un ouvrier malaxeur surveillait sa machine, quand une pièce se détacha par suite d'une explosion et le blessa à la tête. Il fut transporté à l'hôpital dans un état grave.



La maison fabriquait sur commande et en peu de temps les articles les plus divers. Les livraisons s'effectuaient rapidement et toujours à l'entière satisfaction de la clientèle. Les grès LABREC étaient commercialisés rue de la Cerche à Orléans et Faubourg Saint Denis à Paris.

La manufacture cessa ses activités de production en 1939, mais la vente des articles continua, jusqu'à l'épuisement des stocks probablement.

Les bâtiments furent repris par la Société SEDOR (production de sirops) vers 1950, puis MATFOUR, matériel de boulangerie, de 1970 à 2005.



publicité SEDOR

Madame LALLI-RECULLE :

Louis Recullé et Joséphine, Pauline, Lucie, Labrut, épouse Recullé eurent ensemble une fille : RECULLE Andrée, Lucie, Marcelle, née le 22.03.1903 à Orléans, 96 Rue de



Mme Andrée Lalli-Recullé

Bourgogne. Andrée Recullé se marie le 18.11.1947 à Saint-Jean de Braye avec LALLI Génarino, officier en retraite, né le 11/06/1893 à Ain Draham en Tunisie. Elle décède le 15.11.1996 à Saint Jean de Braye également.

De son vivant, n'ayant pas eu d'enfants, elle fait don de sa demeure, construite en 1910 au 11 Rue de la Glacière, à la Ville de Saint Jean de Braye, qui en est toujours propriétaire à ce jour.

La donation a été acceptée par le Conseil Municipal lors de sa séance du 29.06.1990, puis, acceptation définitive au Conseil Municipal du 1er février 1991. Des conditions pour la ville :

- Conserver la demeure principale pendant 45 ans avec une interdiction expresse de la vendre.
- Conserver les poteries également et les exposer dans une partie des locaux.



*Andrée Recullé dite « MIMY »
dans son magasin
2 rue de la Cerche à Orléans*

La ville de Saint Jean de Braye est toujours propriétaire de la maison de Madame Lalli et a chargé une Société Immobilière de la gestion des logements sociaux réalisés depuis une dizaine d'années. Quant aux poteries, elles sont conservées à l'artothèque de la ville et quelques unes sont exposées ce jour : 19/09/2020 à la salle de la Pomme de Pin à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Les usines d'Ambert

C'est en 1917, sous le premier mandat de Louis Gallouédec, qu'à la demande de Monsieur Albert Thomas, alors Ministre de la Défense, les usines d'Ambert s'implantent à l'Ouest de notre ville, sur une superficie d'environ 54 hectares.

Leur dénomination officielle a changé au fil des années ; elles furent tour à tour dénommées « Les Ateliers de Constructions Electriques de la Compagnie Générale d'Electricité », « Les ateliers d'Orléans de la CGE », « UNELEC », avant d'être reprises par Leroy-Somer et « NIDEC-Leroy-Somer », aujourd'hui.

Leur situation géographique, rue d'Ambert, en a fait pour tous les abraysiens « Les usines d'Ambert » et c'est sous vocable qu'elles ont parcouru presque un siècle de l'histoire de la ville, y laissant une empreinte indélébile dans le monde industriel, dans le domaine sportif (Club Ambert Omnisports), dans le patrimoine immobilier (Impasse Electra, Cité St Loup, rues d'Ambert et aux Ligneaux, Faubourg de Bourgogne, bords de Loire et Griffonnerie), mais aussi et surtout dans la vie et les cœurs de nombreux abraysiens.



Sur le site des Usines d'Ambert.

A la fin de la guerre 14-18, les usines emploient 3000 personnes, dont 800 à l'usinage, 1300 à l'unité de chargement, en majorité des femmes, 500 manutentionnaires et 320 à l'atelier de menuiserie. Aujourd'hui, NIDEC-Leroy-Somer emploie 289 personnes, et fabrique des moteurs, des génératrices et des transformateurs électriques.

Les usines d'Ambert ont produit en 1917, des munitions (grenades, fusées) et des pièces détachées de moteurs d'avion. Elles ont su s'adapter et proposer des



matériels d'une qualité reconnue, grâce à un outillage adapté et un personnel qualifié et dévoué. Les machines tournantes sont restées la base de leur production : moteurs électriques, alternateurs, générateurs, freins de chemin de fer, moyeux d'hélices et trains d'atterrissage, mais aussi palans, générateurs pour l'éclairage des trains.

Comme toutes les vies, celle des Usines d'Ambert n'a pas toujours été facile : licenciements et premiers risques de voir l'usine disparaître en 1919/20, mouvements sociaux, grèves en 1936, puis en 68, , menaces de voir l'usine quitter le site en 1986, rachat des bâtiments par la ville à la CGE afin de les céder à l'entreprise en crédit-bail et ainsi sauver de nombreux emplois et redynamiser le site.

Des difficultés, mais aussi des moments de joie et le sentiment d'appartenir à une entreprise dont les qualités et les compétences sont reconnues dans le monde entier, et où règne un bon état d'esprit. Les avantages sociaux étaient nombreux et de qualité : dès 1925, une crèche et un jardin d'enfants sur le site pour les petits des salariés, une bonne école d'apprentissage, arbre de Noël et

repas de fin d'année, mais aussi une assistante sociale, un cabinet médical sur place, une mutuelle, un groupement d'achats, une bibliothèque, sports d'hiver et colonies de vacances pour les enfants, et bien d'autres encore !

Au cours de l'année 2017, les bâtiments des usines d'Ambert ont été démolis et le site est désormais en attente de nouvelles affectations, mais les usines d'Ambert sont toujours présentes dans la mémoire des abraysiens de longue date.



Démolition en cours

Ce document a été réalisé par les
membres du Groupe
« Mémoires et Patrimoine »
du Comité des Sages de Saint Jean de
Braye.

Sources :

Archives départementales et municipales

Monsieur Dominique Bollée

Photos et cartes postales de G.Creusillet, Ch.Chenault, J.Ri-
vard, Famille Bollée, L.Périn, C. & J.J. Richer